

Ordalies : présentation de l'exposition lors du vernissage à la FARB

Autor(en): **Lecomte, Isabelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **123 (2020)**

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1002400>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ordalies

Présentation de l'exposition lors du vernissage à la FARB

ISABELLE LECOMTE



© Pierre Montavon, 2019.

J'ai pris connaissance du travail photographique de Pierre Montavon en 2012, à la bibliothèque de Delémont. Il y présentait *Sans eux*, sa série sur les personnes issues de l'immigration travaillant dans le Jura. À ce moment-là, je ne retiens pas son nom, mais je suis sensible au projet, projet sur la tolérance assez discordant avec l'image que la Suisse projetait alors dans la presse belge¹. Ensuite, je découvre *Portraits d'une ville*, son ouvrage sur «les visages» de Delémont² où je reconnais mon gentil voisin, feu Pierre Bouduban. Dès lors, je veux absolument voir son

travail sur *Hong Kong — les habitants des toits* qu'il expose en 2015, dans le cadre des *Journées photographiques de Bienne*. Et là, face à ces clichés d'une beauté rigoureuse et d'une sensibilité tout en retenue, je sais que je suis face à un grand photographe. Ce jour-là, les photos de Pierre entrent dans mon musée intérieur.

J'ai fait la connaissance de Chantal Calpe grâce à une amie commune, l'écrivaine Yvette Wagner. Avec le temps, j'ai appris à connaître Chantal. Amoureuse de la culture, elle joue du clavecin, s'intéresse à l'art contemporain et dévore la littérature, qu'elle soit jurassienne ou internationale. C'est à elle que l'on doit, sous l'égide de la BiCJ, les rétrospectives en hommage à Alexandre Voisard³ et Hugues Richard⁴. Nous nous retrouvons grâce à *Jura l'Original* qu'elle a dirigé de 2012 à 2016.

Chantal et Pierre font, quant à eux, connaissance en 2000, ici même à la FARB, au moment de l'exposition *Portraits d'une ville Delémont*. Cette rencontre débouche sur le désir de collaborer : Pierre apporterait les images, Chantal fournirait les mots afin de s'inscrire dans une toute nouvelle collection proposée par les éditions de la SJé : *Le champ des signes*⁵. Très vite, leur amour de la forêt et des arbres devient « le » trait d'union. En chemin, le mot *Ordalies* s'impose à son tour. Ici, je dois vous avouer que je ne connaissais pas ce mot. Et, pendant une année — l'année durant laquelle ils ont eu la gentillesse de m'associer à ce projet d'exposition à la FARB — je me suis contentée d'une définition imaginaire. Le mot *Ordalies* sonnait comme la contraction de la belle Ophélie morte dans la forêt et des floralies, ces grandes fêtes célébrées en hommage à la beauté des fleurs. Ce fut donc un choc d'apprendre que ce mot signifie en réalité « mise à l'épreuve par les éléments comme le feu, l'eau, le vent »⁶. Forcément, le mot *Ordalies* influencera notre lecture des images, de la même manière que Pierre n'a plus fait les mêmes photos dès lors que ce mot a accompagné ses balades en forêt, une forêt située à deux pas d'ici, qui longe la Birse de Delémont à Bâle.

À l'heure où chacun d'entre nous peut faire une photo et la poster instantanément sur les réseaux sociaux ou simplement l'envoyer à ses contacts, *Ordalies* se pose à contretemps. Par son titre d'abord, un mot qui remonte au Moyen Âge et par sa lente gestation ensuite, puisque le projet met 20 ans à prendre sa forme définitive. Or, la question du temps est au centre de ce travail. Au risque d'évoquer une évidence, la photographie a le pouvoir de nous rappeler un événement extrêmement

éphémère : la brume se pose ou se retire, la sève monte et tend une tige, un rayon de soleil traverse un manteau nuageux, une anémone sauvage se donne une dernière fois avant de se faner. Mais il a fallu toute la sensibilité du photographe pour capter la lumière capable de théâtraliser cet instant. J'en ai fait l'expérience, j'ai marché dans les pas de Pierre avec mon appareil photo. Je me suis rendue au bon endroit, à la bonne saison et les photos que j'ai prises furent particulièrement mauvaises : car c'est une question d'instant quand une certaine lumière resculpte la forêt. La question du temps s'inscrit aussi au cœur de la démarche poétique de Chantal. Les textes oscillent entre l'évocation d'un passé marqué par la présence des arbres — qui offrent de délicieuses incursions dans l'enfance — et l'évocation poétique du temps qui passe. Les images, comme les mots, sont traversées par le territoire des saisons.

Comment lire aujourd'hui une photographie de paysage ? Le peintre Christian Boltanski (1944*)⁷ souligne avec pertinence qu'une photographie permet de jouer sur deux codes de lecture. Le code « haut » ou « tableau » évoque les paysages peints. En effet, nous avons tous en mémoire le genre « paysage » qu'il soit « naturaliste », « romantique » ou « hodlérien ». Mais, au même moment, le code « bas », le code « photo » nous ramène à la vérité et donc au souvenir. Concrètement, si l'on voit une personne prise en photo, il se peut qu'on se demande ce que cette personne est devenue, mais si elle est peinte, on se ne pose pas la question, car il est entendu que le peintre a pu travestir l'image voire l'inventer.

Le code « bas », le « code photo » sous-tend si puissamment l'idée de réalité que la photographie semble ne rien avoir à faire avec l'art. C'est pourquoi certains peintres — comme certains amateurs d'art — n'aiment pas la photographie. Je pense au peintre hollandais Bram Van Velde (1895-1981) qui estimait que « dans la photographie, il y a cette immobilité qui fige tout, qui tue tout »⁸. Or, dans *Ordalies* Pierre Montavon a volontairement cherché à dépasser la gélification de l'image. Si vous prenez le temps d'être dans celui de la contemplation, la nature vous apparaîtra vivante. Voyez la tension des ronces qui se lèvent, la verticalité de l'arbre que le ciel appelle, le vent et l'orage en devenir, le fouillis d'une nature sauvageonne et le chaos des sous-bois qui semble s'organiser dans les nids d'oiseaux. Notons que le concept de désordre — au même titre que l'idée de contemplation — se pose à contre-courant car l'art est presque toujours organisation (symétrie, nombre d'or, point de fuite,

mise en scène, montage, cadrage, partition, gamme chromatique...). Certains artistes, comme les peintres informels — et l'on pense ici à Jackson Pollock (1912-1956) — ont travaillé sur l'idée de désordre, de non-organisation c'est-à-dire, pour citer encore Christian Boltanski, « ils ont travaillé sur l'idée de tout ce qui peut empêcher le spectateur de s'apercevoir qu'il est en train de regarder de l'art contemporain »⁹. Travailler sur l'informel, c'est refuser d'être dans la séduction.

La photographie est donc dans un premier temps l'expression d'un choix individuel et dans un second, le résultat de l'attention qui lui est portée. Une attention qui s'exprime, par exemple, par le choix des formats. Prenez les nids. Tirés en petit format, ils sont ces « cocons de feuilles » « à la rondeur d'une joue »¹⁰. Mais reproduits en grand, ils forment un tourbillon de matières et un antre rendu mystérieux par le changement d'échelle. Prenez « le lit d'anémones » reproduit en format carte postale, qui peut deviner qu'il a fallu une superposition de deux impressions pour capter toutes les nuances de gris ? Quant au choix du noir et blanc ou de la couleur, il est également imposé par l'image. Tantôt les tons fauves et « bistres » habillent une « petite jungle », tantôt les blancs, les gris et les noirs profonds révèlent les arabesques et les drapés mais — et c'est là la beauté de l'énigme — masquent l'heure du jour.

Pour conclure, je voudrais évoquer un souvenir d'enfance. Mon père, qui fut marionnettiste m'a souvent raconté cette histoire. Dans un de ses spectacles, un papillon devait venir chatouiller le nez du héros. Le papillon n'était en réalité qu'une simple bande de papier. Quand mon père n'était pas en forme, les enfants pensaient qu'un morceau de papier tourbillonnait à cause du vent, mais quand mon père était habité par son travail, pleinement en contact avec son art, les enfants s'écriaient émerveillés « oh, un papillon ! ». Aujourd'hui, je pense que ce qui fait la différence entre une photo et une photo d'art, un texte et une suite poétique, c'est l'instant durant lequel un être humain est totalement habité par ce qu'il fait et par ce qu'il veut transmettre. Alors, comme le marionnettiste, le photographe et le poète nous montrent le visible tout en nous permettant d'y percevoir l'invisible.



© Pierre Montavon, 2019.

Docteure en histoire de l'art de l'Université Libre de Bruxelles, Isabelle Lecomte dirige depuis 2014 la revue L'Hôtâ qui défend le patrimoine rural jurassien. Le travail de Pierre Montavon y a fait l'objet d'un article dans le N° 43. En 2017, elle a été la commissaire de l'exposition Rémy Zaugg Voici Voilà Voyez, présentée au Musée jurassien d'art et d'histoire (MJAH) à Delémont, au Musée jurassien des Arts à Moutier et au Musée de l'Hôtel-Dieu à Porrentruy.

Sensible à l'art contemporain, elle a collaboré avec le sculpteur Christophe Bregnard, la céramiste Regula Hauser, le peintre Darko Vucic et le plasticien Emmanuel Wüthrich. Récemment, elle a participé à la rédaction des catalogues sur Ferdinand Hodler et Lionel O'Radiguet édités par le MJAH de Delémont.

NOTES

- ¹ La presse belge avait beaucoup relayé «l'affaire des minarets» qui aboutit, en 2010, à l'interdiction de leur construction par la Constitution suisse.
- ² Pierre Montavon, *Portraits d'une ville Delémont*, Delémont, FARB, 2000.
- ³ *Alexandre Voisard. Destins de plume* au MHDP et au Musée jurassien des Arts de Moutier, expositions sous l'égide de la Bibliothèque cantonale jurassienne, en collaboration avec M^{mes} Chantal Calpe-Hayoz, mandataire, Géraldine Rérat-Ouvray, bibliothécaire cantonale et Valentine Reymond, conservatrice du Musée jurassien des Arts à Moutier, 2010.
- ⁴ L'exposition *Combien de Hugues Richard sous sa houppelande?* s'est tenue à l'Espace Auguste-Viatte de la Bibliothèque cantonale à Porrentruy, puis à Mémoire d'Ici à Saint-Imier en 2014.
- ⁵ *Quelques fourmis sur la page*, textes et apostilles d'Alexandre Voisard, illustrations de Pierre Marquis est le premier ouvrage de la série Le Champ des signes paru en 2001.
- ⁶ Le sens premier du mot *Ordalie* est «jugement divin», *Dictionnaire historique*, Le Robert.
- ⁷ *Christian Boltanski*, Les grands entretiens d'artpress, Paris, 2014, p.17.
- ⁸ Charles Juliet, *Rencontres avec Bram van Velde*, P.O.L., Paris, 2016, p.88.
- ⁹ *Christian Boltanski*, Les grands entretiens d'artpress, Paris, 2014, p.37.
- ¹⁰ Les mots placés entre « » ont été empruntés à la suite poétique de Chantal Calpe rédigée pour l'ouvrage *Ordalies*, SJÉ (Le champ des signes), 2019.